

Échec au handicap mental

L'institut médico-éducatif J-B Thiery a introduit l'initiation aux échecs dans ses activités. Contre les préjugés, de nouveaux rois sont nés...

Le discours est fait sur mesure. « Souvenez-vous ce qu'on a dit : le fou, sur l'échiquier, c'est comme un clown. Au cirque, il fait tout de travers. » Et Allan s'exécute. Le fou prend la diagonale. Avec un élan pas toujours maîtrisé, mais peu à peu s'échafaude une stratégie, et enmettant en œuvre le « coup de l'escalier », Allan finit par battre Jennifer à plate couture.

De leur côté, Florian et Adrien, 13 ans, battaient à toute vitesse. Un coup, un appui sur l'horloge. Le temps presse, le décompte stresse. Et avant que l'observateur (parfait ignare en matière d'échecs...) n'ait eu le temps de décrypter la valse des rois, reines et cavaliers sur la table, Florian tromphe d'un magistral « coup du berger ».

Une force de conviction

Nous sommes le mardi après-midi, dans une petite bibliothèque de l'institution J-B Thiery à Maxéville, où sont accueillis plus de 120 enfants et ados atteints de déficience mentale. Parfois profonde, parfois légère. C'est d'ailleurs le cas de ces joueurs, réunis à cette table improbable grâce à la force de conviction d'un homme, Jean-Jacques Charbonnel, qui ne voyait pas pourquoi la chorégraphie de ce jeu pourrait échapper à ces enfants.

Lui-même passionné d'échecs, le moniteur éducateur intervenait depuis longtemps en écoles primaires. Aujourd'hui, il fait profiter les enfants de sa pédagogie dès la maternelle. « Mais pour avoir travaillé par ailleurs avec des personnes handicapées mentalement déficientes, je



« Je suis toujours étonné de la façon dont les enfants se laissent littéralement captiver ! »

Photos Patrice SAUCOURT

savais que les échecs pouvaient aussi leur profiter. » Il a fallu convaincre son club à Vandœuvre et le dispositif jeunesse et Sports du sérieux de l'hypothèse. Puis, plus difficile, emporter l'adhésion des établissements spécialisés dont initialement, certains ont refusé de le rencontrer. Et plus encore de tester l'idée.

« On ne fait pas simplement mummuse avec des pions »

« J'avoue que lorsqu'il m'a fait part de sa proposition, j'étais plutôt perplexé », confie d'ailleurs Mariamne Kusior, coordinatrice pédagogique à J-B Thiery. « Moi-même ne connaissant rien aux échecs... Et pourtant,

je me suis rendu à l'évidence : les enfants accrochent. Et certains ont développé de vraies capacités. »

Interrogé pourtant, Adrien déclare dans un premier temps aimer « moyen ». Sans toutefois louter une seule séance. « En fait, si, si, j'aime », finit-il par avouer. « J'aime quand je gagne ! » Alors il y met du sien. Florian, son adversaire, a lui aussi déjà mené quelques belles conquêtes en noir et blanc dont il tire une légitime fierté.

« Et je suis toujours étonné de la façon dont les enfants se laissent littéralement captiver ! », reprend le moniteur. « Et on ne fait pas simplement mummuse avec des pions, com-

me j'ont cru certains parents. Alors bien sûr, ne nous voilons pas la face, les grands maîtres – dont je ne suis pas – sont des gens brillants. Mais les échecs ne sont pas réservés à une élite intellectuelle. Le fait est qu'en procédant doucement, de façon ludique et pédagogique, on voit réellement progresser les gens. Tous les gens. » Même les patients handicapés moteur-cérébraux qu'il mène à Velaine-en-Haye. « Là, on passera peut-être une séance sur le roi, une autre sur la tour, etc. Mais ainsi pièce par pièce se monte une vraie vision du jeu. » De même que briques par briques s'écrivent les préjugés...

Lysiane GANOUSSE